

# Elio Germano : « Deux bonnes raisons de revenir dans votre île »

Et le lauréat de « Il Premio Gian Maria Volonté » est Elio Germano ! Sur la scène de « La valigia dell'attore », le meilleur acteur italien de l'année, a reçu sa récompense des mains d'Angelica Ippolito, actrice de cinéma et de théâtre, et la compagne de Gian-Maria Volonté durant les quinze dernières années de sa vie. Auparavant le grand public français a découvert Elio Germano en 2010 lors de son prix interprétation décerné à Cannes pour « La nostra vita » de Daniele Luchetti. Les cinéphiles corses quant à eux ont fait sa connaissance par le biais des festivals de cinéma italien de Bastia, Ajaccio et d'« Arte Mare ». Entretien.

## - Vous recevez le Prix Gian Maria Volonté, vingt ans après sa disparition. Cet acteur est-il un modèle pour vous ?

Je n'aime pas parler de modèle, je préfère me référer à l'homme qui se cachait derrière l'acteur, un être humain très riche, très engagé. Il était avant tout un homme-acteur plus qu'un acteur-homme, il ne mettait pas en avant une technique, il était lui avant tout. Il est important que sa fille Giovanna Gravina perpétue par cette manifestation, cet héritage unique.

## - Vous avez animé durant plusieurs jours une « master class » à la Maddalena, en parallèle du festival. De jeunes acteurs ont participé à l'opération ?

Oui, un travail passionnant avec des jeunes très motivés, disponibles et réactifs durant de nombreuses heures de travail tout au long de la journée, le but était de les mettre en situation des essais lors des castings, pour les aider à communiquer leur talent, leur énergie, pour séduire le réalisateur. Je leur ai fait subir mes traumatismes vécus à cette occasion !

## - Théâtre, cinéma deux terrains d'expression pour un acteur ?

Le cinéma est féminin, le théâtre masculin. Pour le cinéma il faut savoir s'ouvrir, s'abandonner, l'abandon est plus intime sur un plateau de tournage. Au théâtre l'engagement est plus physique, préparer son corps tout au long des répétitions pour dérouler ensuite sur scène.

## - En 2010, le Festival de Cannes décerne un prix d'interprétation pour votre rôle dans « La nostra vita » de Daniele Luchetti ?

Un souvenir immense, une chose incroyable pour moi, parce que le cinéma italien était reconnu à nouveau à l'extérieur de notre pays, au plus haut niveau et dans le plus grand festival de cinéma. Un prix qui a récompensé le travail avec Daniele, son courage de cinéaste dans une réalisation qui a réuni la qualité et l'exigence d'un cinéma d'auteur et le public. Un prix qui aide notre cinéma à croire en ses possibilités, développant ainsi sa confiance. Le cinéma italien dans la lignée du néo-réalisme, mais dans une écriture différente, a retrouvé les ressources pour faire un cinéma du réel, voir combattant comme « Diaz » de Daniele Vicari.

## - Les transformations physiques qui accompagnent vos interprétations sont de nature à stupéfier le spectateur, en particulier dans « Il mattino ha l'oro in bocca », inédit en France. Comment procédez-vous ?

Un acteur se doit d'être différent à l'occasion de chaque rôle, chacun d'entre nous porte cela dans son inconscient. Je définis cela comme une communication involontaire. Je prépare mes rôles dans un esprit rationnel, très en amont, me mettant à la place du personnage comme s'il devait réciter face au spectateur sa vie. Je m'inscris dans une démarche proche du théâtre de Pirandello. La perception de notre jeu par les spectateurs face à l'écran a changé. Avec la multiplication des images disponibles à travers la profusion des médias, le public devine la vraie personnalité des individus qui s'expriment, politiques ou acteurs !

## - Vous avez été le compagnon de tournage de Daniel Auteuil sur « Napoléon et moi » de Paolo Virzi ?

Une merveilleuse rencontre, certains auraient pu être paralysés face à un tel acteur. Mais non, il m'a beaucoup aidé sur le tournage, pour sentir le rôle de haine qui devait disparaître à l'écran face à l'Empereur. Il mettait des papiers partout sur le plateau, pour mieux suivre ses répliques, notamment dans la fluidité de l'action. Attention ce n'est pas une preuve de faiblesse bien au contraire, mais une illustration du métier qu'il possède.

## - Vous suivez beaucoup l'actualité du cinéma français ?

Oui, j'aime votre cinéma, je suis sensible aux films d'Olivier Assayas, de Jacques Audiard, des cinéastes qui mettent en avant le travail des acteurs, ils savent s'effacer devant leurs comédiens. Je refuse le cinéma des réalisateurs qui privilégient l'écriture technique par les mouvements de caméra. Dans cet esprit les œuvres de Ken Loach, Mike Leigh ou les Frères Dardenne me plaisent aussi.

## - Le public corse pourra-t-il découvrir en votre compagnie vos derniers films ?

J'aimerais bien sûr retourner à Bastia. Je vais être à Venise pour présenter « Il giovane favoloso » de Mario Martone, aux côtés d'Anna Mouglalis, Isabella Ragonese, Laia Forte, consacré au poète Giacomo Leopardi. Je viens de terminer une coproduction italo-française signée Claudio Cupellini, sur un italien qui travaille en France. Astrid Berges-Frisley (Pirate des Caraïbes), Alba Rohrwacher (Le Mervaglio, primé à Cannes cette année), font également partie de la distribution. Le tournage s'est déroulé entre Paris, Milan et le Haut Adige, une région très ouverte sur le 7e art, Oliver Assayas y a réalisé son dernier film avec Juliette Binoche. Voilà au moins deux bonnes raisons pour revenir dans votre si belle île !



Elio Germano recevant son prix aux côtés de Angelica Ippolito.